

Ferdinand Hodler, de l'intime à l'infini, du physique au mystique

Avec l'exposition «Ferdinand Hodler. Profession de foi», le Musée international de la Réforme invite à s'interroger sur la religiosité, et surtout sur la spiritualité du peintre



Ferdinand Hodler, «La Prière dans le canton de Berne», 1880-1881, huile sur toile, détail, signé en bas à droite: «F. Hodler.», Berne Kunstmuseum, dépôt de la Fondation Gottfried. — © Wilhelm Balmer

Elisabeth Chardon

Publié le 29 septembre 2026 à 11:50. / Modifié le 29 septembre 2026 à 11:56.

🕒 4 min. de lecture

🔗 [Partager](#) [Lire plus tard](#)



Même si, au soir de sa vie, Ferdinand Hodler (1853-1918) aurait conclu qu'au fond il n'avait jamais peint que des tableaux religieux, sa profession de foi la plus clairement exprimée concerne le parallélisme, cette notion dont il dira l'importance en 1897 lors d'une conférence donnée à Fribourg, restée sous le nom de «La Mission de l'artiste». Cette mission, qui motive les répétitions de formes et de couleurs de ses tableaux, est «d'exprimer l'élément éternel de la nature, la beauté, d'en dégager la beauté essentielle». On le voit, au-delà d'une clé formelle, c'est bien d'un idéal métaphysique qu'il s'agit. Le peintre voit le monde, en observe les lois et se doit de les révéler.

Publicité



Contenu Partenaire

Deepfakes: pourquoi nos yeux et nos oreilles ne suffisent plus

Voix, visages, vidéos: les deepfakes brouillent nos repères. Quelques réflexes permettent de mieux déjouer les fraudes.

[Lire l'article](#)

Niklaus Manuel Güdel, commissaire de *Ferdinand Hodler. Profession de foi* au Musée international de la Réforme (MIR), baigne dans la peinture de Hodler mais aussi dans la documentation de son œuvre et de sa vie. Artiste lui-même, historien de l'art, à la tête des Musée de Pully depuis 2024, il dirige la Fondation Ferdinand Hodler, avec laquelle il s'apprête à publier les deux premiers tomes de la correspondance du peintre, après des années de décryptage. La sortie, aux Editions Notari, sera l'objet le 18 novembre d'un des événements qui ponctuent l'exposition du MIR.



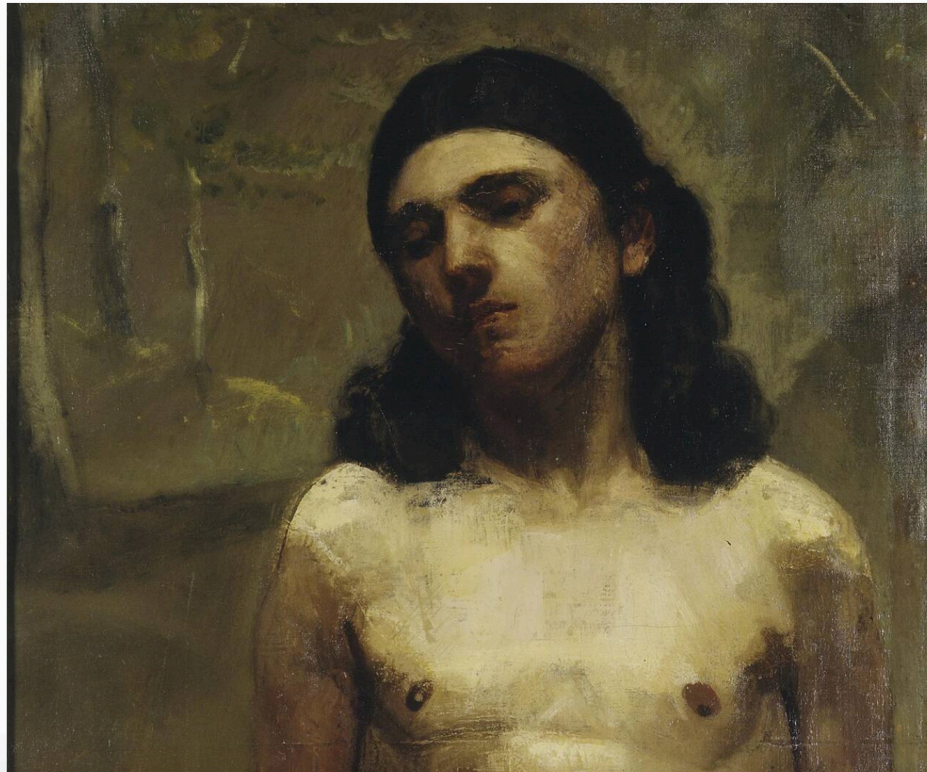
Ferdinand Hodler, «L'Emotion», 1909–1911, huile sur toile, 120 x 172 cm, signé et daté en bas à droite: «1890. F. Hodler.», collection privée.

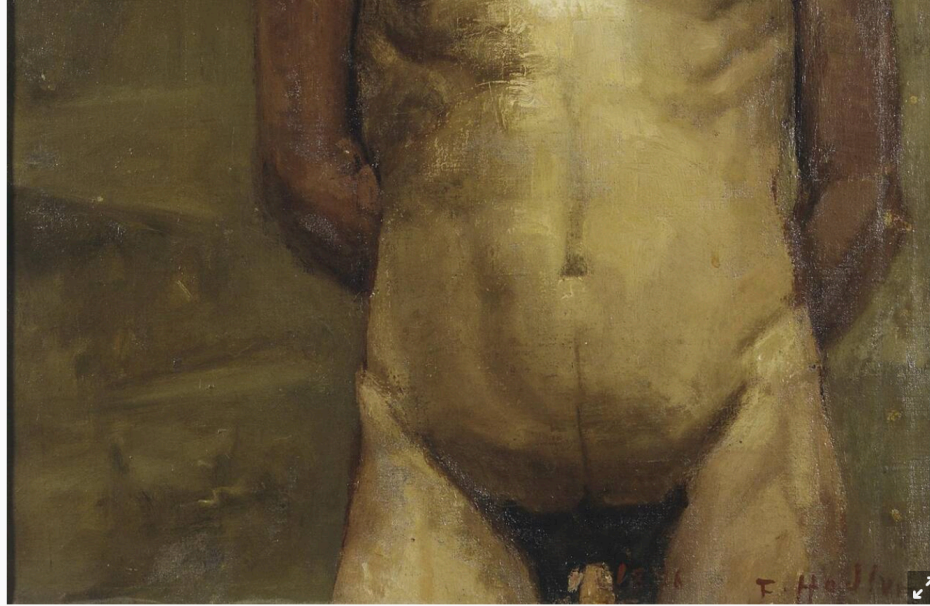
Bible monumentale

L'ambition proférée par Hodler dans sa conférence fribourgeoise sous-tend le parcours de l'exposition, de la première salle où son manuscrit est en vitrine, jusqu'à la salle finale, habitée par des silhouettes féminines magnifiquement expressives. De *L'Emotion* sont réunies ici, en miroir, une des versions avec quatre femmes en robes bleues (1901-1902) allant vers la droite et la version avec quatre femmes en robes roses allant vers la gauche. Le peintre écrit dans ses carnets: «Je veux exprimer l'émotion que pouvaient avoir ressentie des femmes en passant sur un pré fleuri. [...] La sensation de bien-être [...] se traduit dans les mouvements du corps.» Dans cette ultime salle, on fait face aux femmes puissantes de *Regard dans l'infini* (1914 et 1916) et au portrait de l'épouse, Berthe, en longue robe bleue dans une position évidemment christique – le bleu comme le rose sont des couleurs qui imprègnent l'histoire de la peinture religieuse. Ce *Chant lointain* (1911) a été choisi pour être reproduit sur la tombe de Hodler au cimetière Saint-Georges, à Genève.

Avant ces extases, l'exposition commence par une série de toiles et de documents qui rappellent la culture protestante bernoise dans laquelle le jeune Ferdinand a baigné. S'y manifeste une pratique, avec la visite à l'église, la prière et la méditation, solitaire ou collective. La lecture de la Bible prend de l'importance dans les années 1880, alors que Hodler reste le seul survivant d'une famille de huit enfants. On sait que l'édition monumentale représentée dans *Le Père lisant la Bible* (1880, aujourd'hui au Kunstmuseum de Winterthour) est celle qu'il avait acquise pour une forte somme. A son ami Marc Odier, il écrit de cet in-folio: «Pour le salut de mon âme il sera lu souvent.» Il s'agit sans doute d'une version illustrée, risque Niklaus Manuel Güdel.

Lire aussi: [Peindre à l'ombre de Ferdinand Hodler: à Pully, les artistes suisses à l'épreuve](#) 



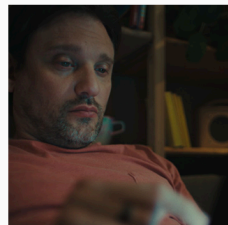


Ferdinand Hodler, «Saint Sébastien», 1872/1876, huile sur toile, 69 x 49,5 cm, signé et daté en bas à droite :
«1876 F. Hodler», Genève, Musée d'art et d'histoire, achat, 1939.

Nu masculin

Hodler ne peint guère lui-même de scènes bibliques. L'exposition déploie quelques versions du *Bon Samaritain* et un *Saint-Sébastien* le corps encore intact de toute flèche. Ils rappellent que le nu masculin, tout autant au moins que le féminin, servait au peintre à exprimer un lien intime et profond à la nature.

Publicité



Contenus partenaires

Stop à la consommation d'images d'abus sur les enfants en ligne

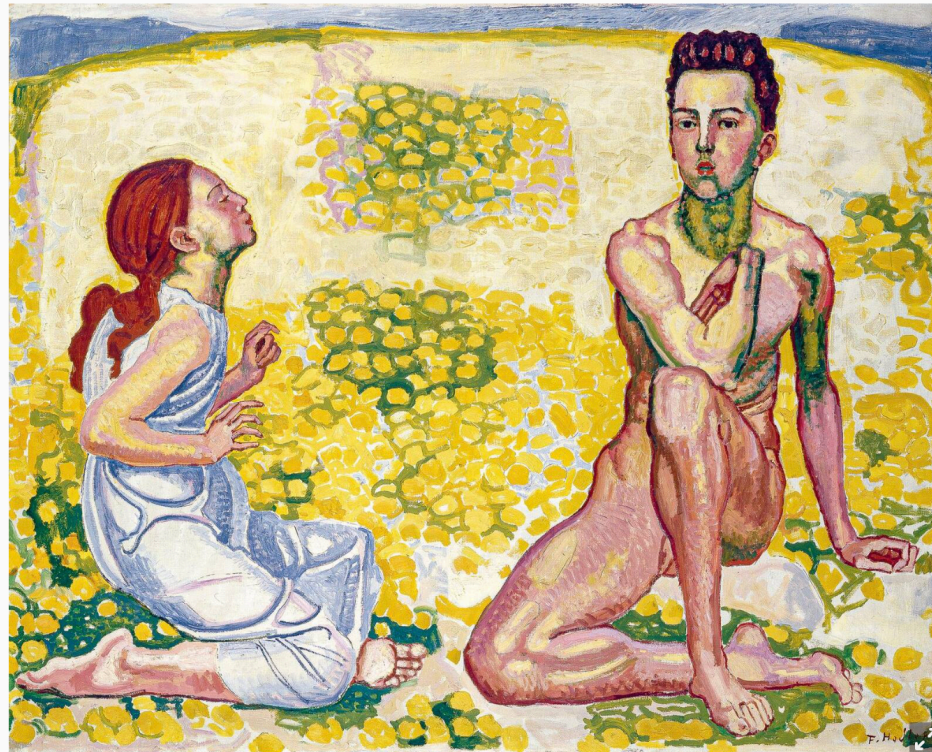
Une aide existe : une campagne Action Innocence et DIS NO s'adresse aux personnes qui consomment des images d'abus d'enfants

Une aide existe : disno.ch

Place ensuite à des peintures réalisées dans le cadre de concours ou de commandes. Elles ont poussé Hodler vers une peinture d'histoire qui

Place ensuite à des peintures réalisées dans le cadre de concours ou de commandes. Elles ont poussé Hodler vers une peinture d'histoire qui n'était pas sa priorité mais où il met en œuvre ses concepts. Il suffit de voir la chorégraphie rythmée des pieds de *Calvin et les professeurs dans la cour du Collège Calvin* (1883-1884). Et surtout les cadences de couleurs et de postures d'*Unanimité*, son plus vaste projet (environ 9 mètres sur 15). Réalisée en 1911 pour la mairie de Hanovre, la peinture évoque le jour de juin 1533 où l'assemblée des citoyens a adopté la Réforme, s'opposant au Conseil de la ville, catholique. On voit au MIR, une des versions réduites réalisées pour les collectionneurs.

Lire aussi: [En peignant des paysans suisses, Hodler visait le paysage global](#) 



Ferdinand Hodler, «Le Printemps», vers 1910, huile sur toile, 102,5 x 129 cm, signé en bas à droite: «F. Hodler», collection privée.

Union fraternelle

Des documents témoignent des recherches spirituelles de Hodler. Ces mots dans un carnet qui accompagna son séjour en Espagne, en 1878 et 1879: «Simbol [sic] du Divin/La sphère devenait Dieu/Spinoza, Dieu en tout». Lecteur de Spinoza, en vogue auprès des artistes liés au symbolisme, le peintre l'est aussi de Tolstoï: il a lu deux fois son *Qu'est-ce que l'art?*. Dans ses nombreuses annotations, il conclut, après avoir évoqué le royaume de Dieu comme étant celui de l'amour: «La mission de l'art est nette et définie: la réalisation de l'union fraternelle entre les hommes.»

Publicité



Publicité

La santé intestinale des chiens et des chats est essentielle

Des études montrent que l'équilibre du microbiote est non seulement responsable d'une bonne digestion et d'un système immunitai...

[En savoir plus](#)

Les lectures du peintre, mais aussi sa fréquentation à Paris en du mouvement esthétique et catholique de la Rose + Croix, nourrissent sans doute la variété de toiles, des années 1890 essentiellement, accrochées dans l'avant-dernière salle, dont *Ce que disent les fleurs* (vers 1893), qui fait l'affiche de l'exposition et la couverture de l'ouvrage qui l'accompagne. Son attention aux délicates efflorescences bleues qui l'entourent fait léviter cet ange, sans ailes, les mains tournées vers la poitrine, dans une communion profonde entre physique et mystique.

Lire aussi: [Valentine disparue, le Musée Jenisch expose les dessins de Hodler](#) 

Ferdinand Hodler. Profession de foi, Musée international de la Réforme, jusqu'au 24 février 2027. [Mir.ch](#)